

Mercredi 18 juin 1997

Portrait

Photographe sous Staline contre vents et marées

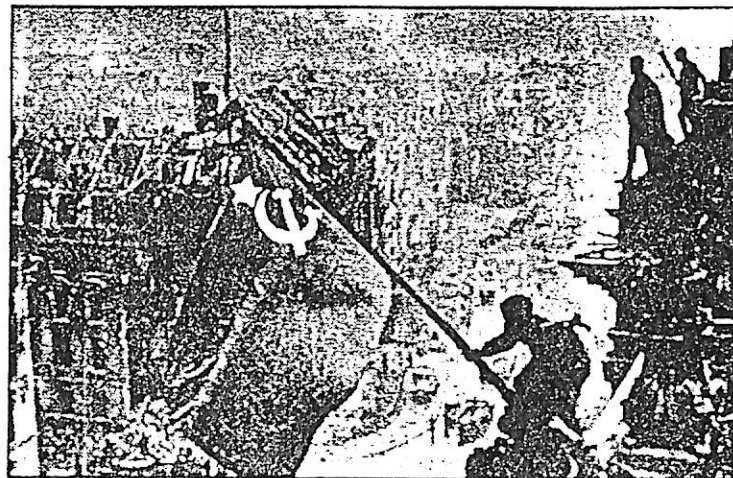
La pauvreté, les malheurs et les brimades antisémites n'ont pas empêché Evgueni Khaldei d'exercer son art au service de son pays

Les mercredis de
l'histoire
Mercredi, Arte, 20.45

« Je suivais ce qui se passait dans le pays. Je ne photographiais ni les ivrognes ni les queues devant les magasins, mais seulement le meilleur. Je participais à l'édification du communisme », explique avec le plus grand naturel le photographe russe Evgueni Khaldei, âgé aujourd'hui de 80 ans. À écouter ce vieux monsieur très attachant raconter sa vie, on se demande pourquoi il s'est tellement acharné à mettre ses talents de photographe au service d'un régime qui n'a cessé de le malmenier.

Premières années difficiles

Né en 1917 à Donetz, cité minière d'Ukraine, il perd une partie de sa famille, un an plus tard, dans un pogrom. Il était dans les bras de sa mère lorsqu'une balle l'a tué et s'est logée dans sa propre poitrine. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, son père et ses trois sœurs sont jetés vivants avec 75 000 personnes dans un puits de mine par les



EVCUEN KHALDEI/RTA INTERRESS

Ce cliché, le plus célèbre d'Evgueni Khaldei, a fait le tour du monde : sur le toit du Reichstag, le 2 mai 1945, un soldat russe brandit le drapeau soviétique au-dessus de Berlin en flammes.

nazis. La famine des années 30 le contraint à travailler dès l'âge de 13 ans dans un dépôt de locomotives...

C'est donc avec une boîte en carton et un verre de lunette de sa grand-mère que cet autodidacte construit son premier appareil photo. Grâce à la qualité de ses clichés, il est embauché par l'agence Tass puis par la Pravda, n'échappant cependant pas à des licenciements dus à ses origines juives.

Entre-temps, contre vents et marées, il donne à l'histoire de son pays des photographies remarquables. De tous les dirigeants soviétiques qui sont

passés devant son objectif, c'est sans aucun doute de Staline qu'il réalise les portraits les plus impressionnants : « Staline, c'était le Christ pour le peuple. Quand il apparaissait devant nous, les photographes, on tremblait », rappelle-t-il avec émotion.

Sa photographie la plus célèbre reste celle prise le 2 mai 1945 sur le toit du Reichstag où un soldat russe brandit le drapeau soviétique au-dessus de Berlin en flammes. Depuis, le cliché a fait le tour du monde, non sans avoir auparavant été amputé d'un petit détail qui aurait terni l'image de

l'armée russe : Khaldei a été prié par ses supérieurs de supprimer l'une des deux montres qui apparaissent aux poignets du soldat et qui risquaient de le désigner comme un pillard.

L'excellent film que Marc-Henri Wajnberg consacre à ce photographe d'exception a en outre le grand mérite d'approcher avec pudeur et tendresse un homme remarquable, dont la force et la tristesse sont tout entières contenues dans *Les Pleurs d'Israël*, un air qu'il joue au violon en hommage à sa chère « babouchka ».

Armelle CANTROT